

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 7 (1886)
Heft: 6

Bibliographie: Bibliographie et cartographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tants de la science et de la religion. Pogge n'a que quelques morceaux de bois qui empêchent que sa tombe sans nom ne disparaisse. Celle de Charles Miller ne se fait remarquer que par la fraîcheur de son monticule de terre.

Héli CHATELAIN.

BIBLIOGRAPHIE ET CARTOGRAPHIE ¹

ROBERT NEEDHAM CUST. *Egypt : Is it worth Annexation? Would it add to the strength of the english empire?* London, 1885, in-8°, 21 p. — C'est sans doute pour répondre à ceux de ses compatriotes qui voudraient voir l'Angleterre annexer l'Égypte à ses nombreuses possessions, et qui s'imaginent que l'empire britannique en recevrait un accroissement de force, que M. Cust a écrit ces pages. Auparavant il avait pris la peine d'étudier les ouvrages les plus récents, les blue-books et les rapports de lord Dufferin, de lord Northbrook, de sir E. Baring; puis, dans un voyage en Égypte au commencement de l'année dernière, muni d'une lettre de lord Granville, il avait conféré avec Nubar Pacha, et MM. Amos, West et Cruickshank, visité les prisons et les écoles, examiné les cours de justice, interrogé les juges, etc. Les résultats de son enquête, groupés dans neuf paragraphes, sur le personnel de l'administration, les revenus, le système judiciaire, la police et les prisons, les canaux et les routes, l'éducation, la constitution, les finances et la taxation des étrangers européens, le conduisent à cette conclusion : « que l'Angleterre quitte l'Égypte le plus tôt possible; plus l'occupation se prolonge, plus l'évacuation sera difficile, et plus dur sera le sort de ceux qui n'ont eu pour les Anglais que des sentiments d'amitié. »

GEORG EBERS. *Cicerone durch das alte und neue Aegypten*. Stuttgart und Leipzig (Deutsche Verlags-Anstalt), 1886, 2 vol. in-8°, 276 et 355 p., ill. et cartes, fr. 16. — Malgré le titre qu'il a donné à son ouvrage, ce n'est pas un guide, dans le sens ordinaire de ce mot, que l'auteur a eu l'intention de présenter au public, mais plutôt un livre de lecture et de consultation. Lui-même conseille au touriste en voyage en Égypte, de prendre Bædecker, dont les indications concernant les hôtels et les moyens de transport sont indispensables; mais, c'est une fois arrivé à l'étape, ou lorsque remontant le Nil en paquebot ou en dahabieh, on cherche à analyser ses impressions et à se faire du pays et de ses habitants

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

une idée d'ensemble qu'un guide ne peut donner, qu'on consultera avec fruit le « Cicerone » dont les descriptions, les jugements, revêtent, en même temps que la forme scientifique, le ton aimable et le charme poétique que l'on cherche dans les récits de voyage. Rentré chez lui, en Europe, le touriste retrouvera dans le « Cicerone » quelque chose de cette vie égyptienne si étrange, de ce sol historique et de ce ciel toujours beau, toujours lumineux. Quant à ceux qui aiment l'Égypte, mais qui en ont été tenus éloignés par les mille circonstances de la vie, le « Cicerone » leur fera faire le voyage en pensée et leur indiquera tout ce qu'il est important de connaître de l'histoire de l'Égypte, depuis l'époque la plus ancienne jusqu'à nos jours, des monuments, du pays lui-même, et de son état actuel. L'ouvrage est, pour ainsi dire, une étude comparée de l'ancienne et de la nouvelle Égypte, dans laquelle les événements politiques contemporains, les fouilles de M. Naville et les récentes découvertes de M. Maspero ont déjà trouvé leur place.

C'est en remontant le Nil que l'auteur examine, au point de vue antique ou moderne, tout ce qu'il voit, tout ce qu'il rencontre; l'ancienne Alexandrie et la ville actuelle, le delta, Gosen, Memphis et les Pyramides, le Caire, la moyenne et la haute Égypte passent successivement sous les yeux du lecteur, comme un tableau vivant et plein de variété, entremêlé de digressions tenant à l'histoire, à l'archéologie, à la politique, à la religion ou à l'économie sociale. Des gravures fort bien faites, mais en trop petit nombre, éclairent les descriptions qui sont accompagnées de deux cartes d'un beau coup d'œil et d'une consultation aisée, l'une de la moitié nord, l'autre de la moitié sud de l'Égypte. Les recherches sont aussi grandement facilitées par une table des matières fort bien dressée et un index alphabétique très complet.

L'ouvrage est dédié au D^r Stephan qui, malgré les occupations multiples résultant de sa situation comme directeur des postes de l'empire allemand, continue ses hautes études sur le monde égyptien. En outre, l'auteur a tenu à remercier particulièrement le savant anglais, M. Petrie, qui a contribué à élucider la délicate question du commerce des Phéniciens et des Grecs avec les villes du delta, ainsi que le comité qui s'est formé au Caire pour étudier l'ancien art arabe au moyen des constructions de ce style, mosquées, palais ou habitations particulières.

NEUESTE KARTE VON AFRIKA, 4 Blätter, $\frac{1}{7500000}$, ausgeführt in der Kartogr. Anstalt von *J. Mann*. Stuttgart (Julius Maier), fr. 10. — La nouvelle politique coloniale en faveur de laquelle le public allemand s'est prononcé avec tant de force, a eu pour conséquence un mouvement

géographique assez puissant, pour provoquer la fondation de nouveaux établissements cartographiques dans les différentes régions de l'empire. La maison Justus Perthes, qui a eu si longtemps le monopole des bonnes cartes, a maintenant des rivales qui cherchent à lutter, autant pour ce qui concerne la bien-facture que pour la modicité des prix. L'institut de J. Mann, à Stuttgart, vient de faire paraître une grande carte d'Afrique, au $\frac{1}{7500000}$ et en 4 feuilles, qui, si elle ne présente pas autant de détails et de renseignements que la publication similaire de Gotha, n'en est pas moins recommandable en tous points, attendu qu'elle est bien suffisamment complète pour le grand public et que, pour le coup d'œil, la correction, le bon marché, elle ne laisse rien à désirer. Les couleurs diverses, toutes franches et bien tranchées, se détachent nettement sur un fond jaune agréable à l'œil. Les montagnes sont indiquées en noir au moyen de hâchures très fines et n'empêchant pas de lire les noms. Du reste, à l'exception de l'Atlas et du Pays du Cap, le sol africain n'est nulle part très accidenté, et le géographe n'éprouve pas, pour en reproduire le relief, des difficultés comparables à celles que présentent les cartes des Alpes et de l'Asie centrale. La gravure ayant été faite d'une manière très soignée, les noms occupent peu de place et ont été distribués à profusion, sans que la carte soit trop chargée ou difficile à lire. Complètement mise à jour, sans toutefois que les itinéraires des voyageurs soient indiqués, elle permet de suivre le récit des explorations les plus récentes et le mouvement général africain. Des traits de couleur limitent la zone du commerce libre et le bassin géographique du Congo. Les dernières lignes ferrées sont marquées, entre autres en Algérie, en Sénégambie et dans le pays du Cap, où la voie de pénétration, vers l'Orange, est conduite jusqu'à Hopetown. En revanche, le lecteur attentif remarquera quelques omissions : ainsi la baie de S^{te}-Lucie est indiquée comme possession allemande, mais on ne trouve aucune désignation spéciale pour le territoire de Witou ; de même, le pays d'Obok et les récentes acquisitions de la France dans l'île de Madagascar, ne sont pas marquées comme relevant de cette puissance ; enfin d'une manière générale, il manque des traits de couleur montrant à qui appartiennent les diverses îles africaines, à l'exception des îles espagnoles. Mais tous ces points pourront être rectifiés facilement, puisqu'il ne s'agit que de couleurs à ajouter, et cela n'enlève rien au mérite de cette carte qui est, certainement, d'une fort belle exécution.

Trois cartons utilisent la place disponible laissée par les océans. Ce sont : 1° une carte ethnographique de l'Afrique ; 2° l'État libre du Congo au $\frac{1}{5000000}$; 3° le profil du plateau central de Benguela à Bagamoyo.

AIMÉ VINGTRINIER. Soliman-Pacha. Histoire des guerres de l'Égypte de 1820 à 1860. Paris (Firmin Didot et C^{ie}), 1886, gr. in-8°, 590 p., avec un portrait, fr. 10. — Soliman-Pacha, l'ami et le confident de Méhémet-Ali, dont il instruisit et organisa l'armée, n'était autre qu'un soldat de fortune, Lyonnais de naissance, et dont le premier nom était Joseph Sève. Quoiqu'il ait joué un rôle marquant, à côté d'Ibrahim-Pacha, dans les guerres de l'Égypte de la première moitié de ce siècle, qu'il ait battu à plusieurs reprises les armées turques, affermi le trône de Méhémet-Ali et de ses successeurs, il était bien peu de gens qui, dans sa ville natale, connussent sa famille et lui-même. Ses amis, ses biographes, son fils même, Skander-Bey, ne savaient que peu de choses sur sa jeunesse, et les documents qui le concernaient étaient erronés ou indécis. M. Aimé Vingtrinier, bibliothécaire de la ville de Lyon, n'a pas voulu que cette grande figure restât dans l'oubli, et, après de longues recherches, après avoir fouillé de nombreux documents privés ou officiels, il est parvenu à reconstituer, jusque dans les détails, la carrière de son héros et la présente aujourd'hui, dans un fort bel ouvrage de six cents pages, au public lyonnais et français.

On trouvera peut-être que cette biographie est bien volumineuse, d'autant plus qu'ils s'agit d'un homme dont la vie s'est passée pour la plus grande partie loin de la France; cette opinion est certainement fondée, mais n'oublions pas le sous-titre du volume, qui nous montre que l'auteur a voulu en même temps écrire une page d'histoire contemporaine, et raconter la formation de l'empire égyptien sous Méhémet-Ali et ses premiers successeurs. En effet, dans la description des célèbres campagnes de Morée, de Palestine et de Syrie, la figure de Soliman est le plus souvent effacée par celle d'Ibrahim, fils de Méhémet-Ali et généralissime des armées égyptiennes, de même que, plus tard, pour expliquer la retraite des Égyptiens, il est bien plus question des négociations diplomatiques qui eurent lieu alors, que du héros lyonnais. Tout un chapitre, en particulier, est consacré au rôle que joua M. Thiers, alors premier ministre de Louis-Philippe. On le voit, il s'agit ici autant d'une histoire générale que d'une biographie, et, comme l'auteur est un érudit, un bibliophile, qui a su mêler à son récit une foule de digressions intéressantes, d'anecdotes, de jugements sur les hommes et les choses de ce temps, on aura un réel plaisir à lire cet ouvrage, d'autant plus que la narration est bien conduite et le style soigné.

Du reste, la figure de Soliman est curieuse à étudier. D'un caractère

tout d'une pièce, n'ayant en aucune manière l'étoffe d'un courtisan, cet homme ne dut sa renommée et la haute situation à laquelle il parvint, qu'à son épée et, plusieurs fois, par ses réponses franches, sa conduite dénuée d'artifice, il compromit une belle position que ses talents militaires étaient près de lui faire atteindre. Mais, sous cette rude écorce, il cachait une âme loyale et un cœur d'or et si son avancement dans l'armée française fut lent, s'il essuya bien des déboires dans la première partie de sa vie, néanmoins il fit rapidement son chemin lorsqu'il fut sous les ordres d'un homme qui sut le comprendre et l'apprécier. Et d'ailleurs, n'y avait-il pas entre Méhémet-Ali et Soliman-Pacha, entre ces deux soldats de fortune, de nombreux traits de ressemblance dans le caractère, et comme une secrète affinité de tempérament et d'instinct, qui devait les porter à se rapprocher l'un de l'autre. C'est au petit-fils du glorieux vice-roi, à Tewfik-Pacha, que l'auteur a fait hommage de son livre, qu'il n'a pas voulu fermer sans demander, dans l'épilogue, que la ville de Lyon honore la mémoire du héros dont il a écrit l'histoire, en donnant son nom à une rue ou à une place, et en lui accordant un buste dans l'un de ses parcs ou de ses musées. Lyon, dit-il, si fière de ses enfants, pourrait-elle refuser cet honneur au général Soliman-Pacha, modèle de bravoure et de fidélité ?

O. HOUDAS. Ethnographie de l'Algérie. Paris (Maisonneuve frères et Ch. Leclerc), 1886, in-12, 124 p., ill., fr. 1,50. — Ce petit livre fait partie de la bibliothèque ethnographique, publiée sous la direction de M. Léon de Rosny, collection qui a pour but de vulgariser l'étude des origines et de l'état actuel des différents peuples. Quoique l'Algérie ne forme pas une région ethnographique distincte et qu'elle ait, à ce point de vue, les plus grands rapports avec les autres pays du Maghreb, les conditions d'existence de ces éléments ethniques ont été assez modifiées par l'occupation française pour qu'il vaille la peine de l'étudier à part. M. Houdas y reconnaît cinq groupes principaux :

1° Les Berbères proprement dits, au nombre approximatif de	900,000
2° Les Berbères arabisés.....	1,400,000
3° Les Arabes.....	500,000
4° Les Européens (y compris les Algériens).....	500,000
5° Les Juifs.....	35,000

Quant aux nègres, aux mulâtres et aux Kouloughlis, métis issus de Turcs et de femmes indigènes, ils sont disséminés dans la masse de la

population et ne forment nulle part de groupes compacts méritant une mention spéciale.

Après un coup d'œil d'ensemble, l'auteur, laissant de côté la question de la colonisation, ne s'occupe que de la race aborigène et en indique les caractères physiques, dont la description est enrichie de plusieurs gravures reproduisant des types d'indigènes, les caractères intellectuels, le langage et l'état social. Un court historique expliquant l'arrivée et la formation des divers éléments ethniques, et quelques considérations sur la littérature et les arts en Algérie, terminent ce volume, qu'on peut regarder comme un excellent résumé de l'ethnographie de l'Algérie, intéressant en même temps qu'instructif et d'un style sobre et clair.

L. PENNAZZI. Soudan et Abyssinie. Bologna (Nicola Zanichelli), 1885, in-8°, 469 p. et carte, fr. 4. — L'auteur s'est proposé de faire connaître la nature des liens qui unissent le Soudan à l'Égypte. Il donne d'abord un résumé des annexions et conquêtes de l'Égypte au Soudan ; puis, il étudie les causes de l'insurrection du Mahdi, et raconte les divers épisodes de cette guerre jusqu'au mois de mars 1885 ; enfin, il termine par des considérations sur l'avenir de l'Italie en Afrique. Suivant lui, l'Abyssinie serait destinée à remplir, dans un temps plus ou moins éloigné, une grande mission civilisatrice ; c'est elle, pense-t-il, qui pacifiera le Soudan. L'Italie devrait lui venir en aide dans cette grande entreprise, et la première chose à faire serait de céder au roi Jean, Massaoua et son territoire, qui du reste, ne sont guère utiles à l'Italie. Abandonner le Soudan serait vraiment une honte pour l'Europe. Si la civilisation européenne ne peut remonter la vallée du Nil sans faire couler des torrents de sang, ne pourrait-elle pas s'établir aux sources mêmes du fleuve et en descendre peu à peu le cours ? L'Abyssinie pourrait servir de point de départ ; habitée comme elle l'est, par une race supérieure à la généralité des races africaines, elle a reçu, en même temps que le christianisme, les germes d'une civilisation semblable à la nôtre et qui se développerait facilement si l'Europe lui venait en aide. Il ne s'agit pas de conduire une armée abyssinienne à Khartoum, mais de travailler à une mission civilisatrice, par une action lente et désintéressée.

